

Marc et tous les saints pour obtenir non seulement les biens de la terre, mais encore pour les supplier d'accorder aux chères voyageuses leur puissante protection.

Monseigneur Provencher n'avait pas quitté Montréal. Une légère indisposition le retenait à l'Hôtel-Dieu ; mais la cause de son retard était surtout motivée par l'offre bienveillante que lui avait faite le gouverneur de la compagnie, sir George Simpson, de le prendre dans son canot, lui et ses deux missionnaires, messieurs Laflèche et Bourassa.

Le soir du 24 avril, Mgr Provencher écrivait à l'évêque de Québec : " On vient de me dire que les sœurs sont parties, que la séparation a été pénible ; mais le courage ne manque pas. Voilà une des choses les plus affligeantes pour des cœurs unis. Cette séparation est pour la vie, car ces bonnes sœurs n'ont plus d'espérance de revoir leur communauté. Elles seront seules pendant le voyage ; elles n'ont point de prêtre avec elles."

L'ajournement du voyage de monseigneur Provencher procura aux Sœurs Grises de la maison mère, le plaisir d'expédier quelques billets aux voyageuses. Elle est bien grande la satisfaction de recevoir en si long chemin une lettre de la famille. Le bon M. Maurelle Coutlée, qui s'était embarqué avec les sœurs, ne tarda pas à faire parvenir des nouvelles. Le 26 avril, il écrivait de Carillon à sœur Coutlée :

" Ma chère et bonne sœur,

" J'arrive de conduire vos sœurs, les missionnaires de la Rivière-Rouge, je les ai vues partir de la tête du Long-Sault, sur les trois heures de l'après-midi, après une collation prise sur la grève et, à leur réquisition spéciale, je te transmets un détail des événements arrivés depuis leur déchirante séparation d'avec toi et les autres dames qui ont passé les dernières heures de mercredi avec elles.